



Analyse fine d'un texte d'Hélène Cixous au moyen de l'A.L.S.© (Analyse des Logiques Subjectives©)

Pinto Jean-Jacques

► To cite this version:

Pinto Jean-Jacques. Analyse fine d'un texte d'Hélène Cixous au moyen de l'A.L.S.© (Analyse des Logiques Subjectives©) : Première partie. 2016. halshs-01353727

HAL Id: halshs-01353727

<https://shs.hal.science/halshs-01353727>

Preprint submitted on 12 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'ANALYSE DES LOGIQUES SUBJECTIVES



Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...

Une logique de la déraison, une micro-sémantique du fantasme...

Analyse fine d'un texte au moyen de l'A.L.S.®

(Analyse des Logiques Subjectives®)

Première partie

Voici, à comparer plus tard avec un texte de Luce Irigaray de la même époque (*Quand nos lèvres se parlent*, qui sera présenté en fin de 2ème partie), un long extrait de *Sorties*, par Hélène Cixous in "La jeune née" 10/18, 1975. Nous présentons ici une analyse assez détaillée de cet extrait au moyen de l'A.L.S.®. Pour gagner du temps, les séries et les valeurs sont déjà notées. Même convention que d'habitude (mots en *italique* : série A ; mots en **gras** : série B ; mots en *italigras* : parler E → I ; mots soulignés : valeur + ; mots non soulignés : valeur –).

D'une certaine manière l'écriture féminine ne cesse de résonner du déchirement qu'est pour la femme la prise de la parole orale, – « **prise** » qui est effectuée plutôt comme un arrachement, un essor vertigineux et un lancer de soi, une plongée. Écoute parler une femme dans une assemblée (si elle n'a pas *douloureusement perdu le souffle*) : elle ne « **parle** » pas, elle lance dans l'air son corps tremblant, elle se lâche, elle vole, c'est **toute entière** qu'elle passe dans sa voix, c'est avec son corps qu'elle **soutient** vitalement la « **logique** » de son discours : sa chair dit **vrai**. Elle s'expose. En vérité, elle matérialise charnellement ce qu'elle pense ; elle le signifie avec son corps. Elle **inscrit** ce qu'elle dit, parce qu'elle ne refuse pas à la pulsion sa part indisciplinable et passionnée à la parole. Son discours, même « **théorique** » ou **politique**, n'est jamais **simple** ou **linéaire**, ou « **objectivé** », **généralisé**, elle entraîne dans l'histoire son histoire.

Toute femme a connu le tourment de la venue à la parole orale, le cœur qui bat à se rompre, parfois la chute dans la perte de langage, le sol, la langue se déroband, tant parler est pour la femme – je dirai même ouvrir la bouche en public, une témérité, une transgression.

Double détresse, car même si elle transgresse, sa parole choit presque toujours dans la **sourde** oreille masculine, qui n'entend dans la langue que ce qui parle au masculin.

Parler, lancer des signes vers une scène, faire **usage** de la rhétorique **adéquate**, c'est à quoi culturellement nous ne sommes pas **accoutumées**. Mais aussi à quoi nous ne trouvons pas notre plaisir : on ne **tient**, en effet un discours qu'à un certain **prix**. La **logique** de la communication **exige** une **économie** et de signes – de

signifiants — et de subjectivité. On demande à l'orateur qu'il déroule un fil **sec, maigre, raide**. Nous aimons l'inquiétude, le questionnement. Il y a du déchet dans ce que nous disons. Nous avons besoin de ce déchet. Écrire, c'est toujours en cassant la **valeur** d'échange qui **maintient** la parole sur son rail, faire à la surabondance, à l'inutile, leur part sauvage. C'est pourquoi, il est bon de laisser la langue s'essayer, comme on essaie une caresse, de prendre le temps qu'il faut à une phrase une pensée, pour se faire aimer, se faire résonner.

Voix ! c'est aussi se lancer, cet épanchement dont il ne **revient** rien. Exclamation, cri, essoufflement, hurlement, toux, vomissement, musique. Elle part. Elle perd. Et c'est ainsi qu'elle écrit, comme on lance la voix, en avant, dans le vide. Elle s'éloigne, elle avance, ne **se retourne** pas sur ses **traces** pour les **examiner**. Ne **se regarde** pas. Course casse-cou. Au contraire du **narcissisme** masculin, **préoccupé**, **s'assurant** de son image, d'être **regardé**, de **se voir**, de **rassembler ses éclats**, de **se rempocher**. Regard **ramenant**, regard toujours **divisé retournant**, économie du **miroir**, il faut qu'il **s'aime**. Mais elle : s'élançe, cherche à aimer. Ainsi d'ailleurs l'a senti Valéry, marquant d'ambiguïté sa Jeune Parque se cherchant, masculine dans sa jalousie d'elle-même : « se voyant se voir », devise de toute **spéculation** / **spécularisation** phallogocentrique ; de tout Teste ; féminine dans l'éperdue descente plus bas plus bas où dans le **ressassement** de la mer se perd une voix qui ne **se connaît** pas.

Voix-cri. Agonie, — « parole » explosée, déchiquetée par la douleur et la colère, pulvérisant le discours : ainsi a-t-elle toujours été entendue déjà depuis l'époque où la société masculine commençait à l'écarter du devant de la scène, à l'expulser, à la dépouiller. Depuis Médée, depuis Électre...

Voix : détachement, et fracas. Feu ! Elle tire, elle se tire. Casse. Depuis leur corps où elles ont été **enterrées**, **confinées**, et en même temps **interdites** de jouir. De la féminité les femmes ont presque tout à écrire : de leur sexualité, c'est-à-dire de l'infinie et mobile complexité de leur érotisation, des ignitions fulgurantes de telle **infime-immense** région de leur corps, non du **destin**, mais de l'aventure de telle pulsion, voyages, traversées, cheminements, Brusques et **lents éveils**, découvertes d'une zone naguère **timide**, tout à l'heure surgissante. Le corps de la femme aux mille et un foyers d'ardeur, quand elle le laissera — fracassant les **jougs** et **censures** — articuler le foisonnement des significations qui en tous sens le parcourt, c'est de bien plus d'une langue qu'il va faire retentir la **vieille** langue **maternelle** à **un seul** sillon.

Outre la notation des séries et des valeurs, nous allons considérer dans ce texte un certain nombre de verbes réfléchis, source d'information pertinente pour l'A.L.S.

Tout verbe pronominal n'est pas réfléchi : se battre (l'un l'autre, mutuel), se servir un verre (à soi-même, complément d'objet indirect = datif). Seuls sont dits réfléchis les verbes où "se" est complément d'objet direct = accusatif. Les voici (ainsi que les tournures équivalentes) dans le texte de Cixous :

lancer de soi, lancer dans l'air son corps, se lâcher, s'exposer, s'essayer, se faire **aimer**, se faire résonner, se lancer, s'éloigner, se retourner, se regarder, s'assurer, se voir, rassembler ses éclats, se rempocher, s'aimer, s'élançe, **se chercher**, se tirer.

Analyse détaillée :

PREMIER PARAGRAPHE : le point de vue E (extraverti) domine, sous forme de nombreux mots de la série A valorisés, les mots de la série B étant dévalorisés (se reporter ailleurs aux listes d'atomes) :

- **mots de la série A valorisés :** parler, ne cesse (« cesser » étant B), résonner, déchirement, parole orale (pléonasme ? ou opposé de « parole écrite » ?), arrachement, essor, vertigineux, lancer de soi, plongée, souffle, lance, air, corps, tremblant, se lâche, vole, passe, voix, corps, vitalement, chair, s'expose, matérialise, charnellement, corps, ne refuse pas, pulsion, indisciplinable, passionnée, parole, entraîne, histoire (personnelle)
- **mots de la série B dévalorisés :** « prise », « parle », « théorique », « logique », politique, simple, linéaire, « objectivé », généralisé
- **mots neutres :** prise, pense, signifie, dit, histoire (comme champ du savoir)

Il y a quelques « intrus » amenant de brefs passages dans le point de vue E (inrtoverti) :

- **mots de la série A dévalorisés :**
 - douloureusement : « douloureux » est rattaché à la série A en vertu du fait que toute majoration de sensation, bonne ou mauvaise, y figure (« **indolore** » étant à l'inverse rattaché à la série B). Le point de vue E valorise les « sensations fortes » même désagréables, et recherche le « sensationnel ». Quand à la douleur au sens plein du terme, elle est recherchée en écho à celle infligée par le parent rejetant : dans « Bénédiction » (par antiphrase!) de Baudelaire, au « sadisme » maternel (« Je tordrai cet arbre misérable » qu'est l'enfant maudit) répond le « masochisme » de son fils : « Je sais que la douleur est la noblesse unique ». Ici « douleur » est dévalorisé, on est donc dans le point de vue I.
 - perdu : perdre est A, comme garder est B. Il est ici dévalorisé, on est donc encore dans le point de vue I.
- **mots de la série B valorisés :**
 - toute entière : «entière» est rattaché à la série B (comme « fragmentée » serait rattaché à la série A) et renforcé par « toute ». La locution est valorisée, on est dans le point de vue I.
 - soutient, incrit, vrai : même remarque.

Quelques points particuliers :

- On note « parole orale » et « parler » comme A valorisé, mais pourtant on note « **parle** » comme B dévalorisé dans « elle ne « **parle** » pas, elle... ». En effet « parler » est une molécule mixte, qui contient les atomes A « sonore », « vocal », « éphémère » mis en relief dans son opposition à « écrire » (« les paroles s'envolent, les écrits **restent** »), mais qui contient également les atomes B « passif » et « immobile » dans son opposition à « agir » (« actif », « mobile ») : « assez de **paroles**, des **actes** ! ». H. Cixous retire comme inapproprié le mot « **parle** » dans ce sens passif, pour le remplacer par des verbes d'action : « elle lance dans l'air son corps tremblant, elle se lâche, elle vole, elle passe dans sa voix ».
- Dans « prise de parole orale », « prise » est neutre, vide de toute sémantique de saisie, capture, etc., c'est la forme substantivée de « prendre la parole », où « prendre » est un verbe-support qui associé au nom prédicatif « parole » constitue une paraphrase de « commencer à parler ». Mais dans son élan « extraverti » H. Cixous fait mine de ressusciter le sens plein (pourtant ici absent) de saisie-capture pour remplacer le mot « **prise** » (abusivement rattaché de ce fait à la série B) par des mots de la série A, valorisés : arrachement, essor, vertigineux, lancer de soi, plongée.
- « plongée », dans ce contexte de mouvement et de projection de l'action en cours, est A. Mais dans un contexte différent où domine à l'arrivée l'immersion prolongée dans un milieu pourtant liquide (A) mais qui menace le sujet de **noyade-asphyxie-étouffement** (B) sans retour à l'air libre (A), « plonger » et ses dérivés deviennent B : « être **plongé** dans le **noir**/la **dépression**/les **soucis** », « il a **plongé** », etc. Il rejoint alors « couler », « sombrer », « être submergé », « se noyer »...

DEUXIÈME ET TROISIÈME PARAGRAPHES : le texte oscille entre le point de vue E (extraverti) qui dominait jusque là, et le point de vue I (introverti) car ici est décrite l'angoisse « phobique » qui précède la fuite en avant dans l'audace et la transgression, sous forme de mots de la série A dévalorisés : *tourment, bat à se rompre, chute, perte*, le sol *se déroband, détresse*. Le résultat de cette fuite en avant est valorisé : *ouvrir la bouche* en *public, témérité, transgression*, ainsi que le mot *entend* malgré la restriction (ne... que) qui le bride, s'agissant du « **narcissime** masculin ». Langage, langue et parler sont ici non marqués, « neutres ».

QUATRIÈME PARAGRAPHE : après une première phrase en « parler hésitant » où sont dévalorisés aussi bien *lancer* et *scène* (mots de la série A) que **usage** et **adéquate** (mots de la série B) — la raison donnée étant « introvertie » (*accoutumées*), un point de bascule survient avec le « mais », et le choix est fait pour le reste du paragraphe (... et du texte) : ce sera le point de vue extraverti, avec :

- **mots de la série A valorisés :**

- *plaisir, subjectivité, inquiétude, questionnement, déchet, cassant, surabondance, inutile, surabondance, inutile, sauvage, laisser, s'essayer, essaie, caresse, prendre le temps, aimer, résonner.*

- Le mot « *déchet* » est de la série A dans le contexte de ce qui suit : valeur nulle *cassant* la valeur d'échange, superflu (*surabondance, inutile*) s'opposant à la **stricte égalité** marchande **utilitaire**.

- Comme on le verra plus loin, *aimer* dans « se faire aimer » (dans le *futur*, par le ou les *autres*) est A, alors qu'il est B lorsque c'est **soi-même** qu'on aime **déjà**.

- Le seul mot A dévalorisé dans ce paragraphe est *déroule* (cognitivement nécessité par « fil »?).

- **mots de la série B dévalorisés :**

- **tient, prix, logique, exige, économie, sec, maigre, raide, maintient.** Malgré la présence de *échange*, mot A habituellement valorisé dans la langue extravertie, l'expression **valeur** d'*échange* est globalement B, ici dévalorisée (**stricte égalité** marchande sus-mentionnée).

- remarquer que **maigre** (= **décharné, squelettique**), opposé à *charnu* (série A), est A, alors que *mince*, opposé à **gras** (série B), serait A : la logique subjective des séries néglige les éventuelles contradictions cognitives.

- **rail** (en *italigras*) relève du parler E → I (parler constructeur), car le *mouvement* y est **orienté**, c'est un **parcours** amenant le locuteur à passer du point de vue E au point de vue I.

- **mots neutres (de valeur + ou 0) :**

- *communication*, signes, signifiants, parole, fil.

(Suite de l'analyse dans la deuxième partie, en cours de rédaction)